

Un certain Jésus : qui est-il ?

1 Il porte un nom mais d'où vient-il :

C'est l'histoire d'une jeune fille, Marie, qui avait des projets : elle allait se marier à Joseph, un descendant du roi David, et avoir des enfants avec lui, ils choisiraient leurs noms.

Mais il se passe autre chose : un ange la visite et lui propose un autre programme :

« Le Seigneur t'a accordé une grande faveur, il est avec toi. [...] Tu seras enceinte puis tu mettras au monde un fils que tu nommeras Jésus. Il sera grand et on l'appellera le Fils du Dieu Très-Haut » (Luc 1 / 31-32).

Elle ne comprend pas mais accepte car elle sait que l'on peut faire confiance à Dieu, même dans ce qui nous dépasse.

Mariée à Joseph, ils vont officiellement lui donner le nom quand il a 8 jours :

« le moment vint de circoncire l'enfant, en lui donnant le nom de Jésus, nom que l'ange avait indiqué avant que sa mère devienne enceinte » raconte Luc (2 / 21). Matthieu précise que Joseph l'appela Jésus (Matthieu 1 / 25).

En résumé, le nom donné à Jésus par ses parents manifeste leur adhésion à la collaboration avec Dieu. Comment a-t-il choisi ce nom ? Pas par hasard, mais parce qu'il contient son projet : Jésus, en hébreu *Jeshua* ou *Joshua*, signifie "Dieu sauve". Mais il n'a encore rien fait !

2 : Comment ses contemporains l'appellent-ils ?

Nous ne voyons personne l'appeler « Jésus ! », soit familièrement par son prénom parce que les évangiles ne parlent que de son ministère public.

Par exemple son cousin Jean-Baptiste, qui a sûrement joué des années avec lui, le désigne quand ils sont tous deux des hommes. Il ne dit pas « voici mon cousin » ou « nos mères sont cousines » mais il emploie une expression pleine de mystère :

« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1 / 29).

Il ne se réfère plus à son nom officiel mais à sa fonction, alors que Jésus n'a encore rien fait, il s'est fait baptiser par lui. JB explique pourquoi il utilise ce terme qui est aussi programmatique que Jésus : « J'ai vu l'Esprit de Dieu descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Je ne savais pas encore qui il était mais Dieu, qui m'a envoyé baptiser avec de l'eau, m'a dit « tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur un homme, c'est lui qui va baptiser du Saint-Esprit ». J'ai vu cela, et j'atteste donc que cet homme est le Fils de Dieu. (Jean 1 / 32-34).

Comme c'est bizarre que le cousin dise *Je ne savais pas encore qui il était* : c'est qu'il a assisté à un message, exactement comme Marie, une annonce concernant l'identité de Jésus quant à son programme de vie.

Dès ce moment, d'autres hommes désignent Jésus, non par son nom, mais par ce qu'ils ont compris de son rôle. C'est André qui dit à son frère :

« Nous avons trouvé le Messie » et Luc ajoute « ce mot signifie Christ » (Luc 2 / 41),

un mot réservé au roi (oint). Ce n'est pas un nom mais une fonction qui correspond à Celui que tous les prophètes ont annoncé en lui attribuant le rôle de Sauveur de son peuple.

Quand nous parlons de Jésus-Christ, nous mettons un nom et un titre comme M. X, directeur ou Général Y.

Encore aujourd'hui, la personne de Jésus est indéniable, mais son titre manifeste la reconnaissance de son statut. Les gens ne l'appelaient pas ainsi mais « Maître » ou « Rabbi » (Luc 20 / 27, Jean 1 / 38, 4 / 49, 6 / 25, 20 / 16...) comme tous ceux qui enseignaient (dont Jean appelé « maître », Jean 3 / 26). D'autres « Seigneur » (Luc 10 / 40, Jean 21 / 7). Ils se placent ainsi dans le rôle de disciples, comme des élèves dans une classe qui reconnaissent l'autorité par la compétence du prof. Jésus n'est pas le Maître par lui-même ; il est qualifié ainsi par ceux qui le suivent.

Ceux qui ne le font pas ont pu dire, ou disent encore, simplement :

« C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée » (Matthieu 21 / 11)

3 : Comment Jésus parle-t-il de lui ?

Jésus est venu de la part de Dieu pour enseigner ce plan de salut dont il est l'accomplissement. Curieusement, il parle très souvent de lui à la troisième personne. Il emploie alors l'expression « Le Fils de l'homme » (Matthieu 25 / 31, 26 / 24, Luc 11 / 30, 22 / 23) ou « le Fils » (Jean 5 / 19) par rapport au Père qui est « Celui qui m'a envoyé » (Jean 5 / 24, 6 / 57) Dieu qu'il appelle aussi « mon Père » (Jean 40).

Nous ne sommes plus devant des titres mais dans la reconnaissance de la place de Jésus par rapport aux autres : Dieu d'une part, nous d'autre part. Il se nomme comme fils des deux côtés, nous montrant ainsi qu'il est devenu comme nous, avec nous, lui qui venait de Dieu.

Enfin, un autre titre fait polémique, celui de roi. Nous l'avons dit, il est associé aux attentes d'un Messie glorieux, descendant du roi David. Effectivement, la promesse avait été faite que ce serait un descendant de David qui délivrerait le peuple (Luc 20 / 41-44). C'est la raison pour laquelle tout le monde acclame Jésus quand il entre à Jérusalem le jour des Rameaux en disant :

« Gloire au Fils de David » (Matthieu 21 / 9).

Or, le roi, c'est Hérode puis d'autres, tout au long de l'histoire d'Israël. Ce titre choque donc les chefs juifs. Quand Pilate interroge Jésus en lui demandant « es-tu le roi des Juifs ? », il répond :

« mon royaume n'est pas de ce monde. [...] tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jean 19 / 33, 36-37).

Ce sera la dernière manière d'appeler Jésus, sur l'écriteau au-dessus de lui sur la croix : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs » (Jean 19 / 19).

Cette ironie de la part de ceux qui ne supportent pas que Jésus revendique un pouvoir dont ils ne comprennent pas l'envergure, révèle ce qu'est Jésus après sa Résurrection : passé par la souffrance pour nous délivrer de la mort, il est le Vainqueur.

L'Apocalypse, qui représente de manière imagée son véritable statut final, le désigne comme l' « Agneau » (22 / 27) et comme « Roi des rois et Seigneur des Seigneurs » (Apoc 19 / 16).

Nous retrouvons là les titres donnés à Jésus de son vivant.

Paul dit la même chose en disant que c'est « le nom qui est au-dessus de tout nom » devant lequel quiconque se mettra à genoux pour rendre gloire à « Dieu le Père en disant Jésus-Christ est le Seigneur » (Philippiens 2 / 9-11).

En conclusion : comment allons-nous désigner Jésus, pour nous, pour les autres ?

De manière progressive, passons les étapes, par une juste information en écoutant les Ecritures et en les faisant connaître autour de nous.

Nous pourrions parler de Jésus :

Par son identité terrestre : Jésus de Nazareth. C'est vrai et cela ne nous engage en rien. Tout le monde peut dire cela.

Par ses titres : C'est un aveu que nous lui reconnaissons les fonctions qui lui ont été attribuées par Dieu le Père : Fils, Messie, Sauveur.

Ou encore par ces mêmes titres mais dans le cadre d'une relation personnelle : mon Seigneur et Sauveur.

C'est le point d'aboutissement de toute quête spirituelle, là que nous devenons disciples, enfants, heureux.

Agir en son Nom :

Nous entendons le maire dire « au nom de la loi je vous déclare mari et femme » parce qu'il est dépositaire d'une autorité qui lui est supérieure. C'est ce que font les disciples dès le début de leur ministère : Jésus montre son pouvoir et leur délègue son autorité spirituelle. Ils chassent des esprits en son nom (Luc 10 / 17), plus tard Pierre guérit un paralytique en son nom (Actes 3 / 6) et le justifie : « C'est par le pouvoir du nom de Jésus-Christ de Nazareth » (Actes 4 / 10).

Serait-ce un nom magique ? Est-ce le nom qui est puissant ? On serait là dans la recette et la superstition.

Non, ce n'est pas le nom qui est puissant mais la personne de Jésus vivant et à l'écoute de ceux qui l'invoquent. N'hésitons donc pas à l'invoquer sur nous et sur ceux qui ont besoin de son intervention ; il agira. Amen !